

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 25 (1997)
Heft: 97

Rubrik: Pages valaisannes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages valaisannes

Fête cantonale des patoisants 40 ème anniversaire du groupe *Lè Partichiou - Chermignon*

La fête fut belle

"*Mieux vaut tard que jamais*". On ne peut pas passer sous silence une fête cantonale des patoisants, même si elle a eu lieu les 31 août et 1er septembre 1996 déjà. Une telle fête ne se raconte pas, elle se vit.

Pour marquer ses 40 ans d'existence, le groupe Patoisants et costumes "*Lè Partichiou*" de Chermignon a pris en charge l'organisation de la fête cantonale valaisanne des patoisants pour la 5ème fois de son histoire.

Samedi soir :

Une halle de fête bondée et enthousiaste a accueilli et applaudi avec chaleur les productions du groupe invité : "*13 Etoiles*", groupe folklorique de Vevey ainsi que les prestations pleines de fraîcheur des "*Petits Partichiou*" de Chermignon.

Un bal endiablé fut ensuite conduit par l'orchestre *Jack Larcy & Die Alten Kameraden*. Il y eut de l'ambiance bavaroise dans l'air avec force bière et choucroute garnie. La fête était lancée.

Dimanche - Cortège

Un magnifique cortège composé des 18 groupes ci-dessous déroula son ruban de couleurs chatoyantes dans les rues pavées du village :

1. Lè Partichiou, Chermignon
2. Les Grenadiers, Chermignon
3. Autorités, officiels et invités
4. O Bareillon, Chamoson
5. Amicale des Patoisants, Sierre
6. Les Amis du Patois, Hérémence
7. Fanfare Cécilia, Chermignon
8. Lè Mayentson, Randogne
9. Patoisants et Costumes, Vissoie
10. Costumes et Patois, Savièse
11. Li Brejoyeu, Fully
12. Lè Réchette, Montana
13. Li Peca Fâva, Liddes
14. A Cobva, Conthey
15. Li Charvagnou, Salvan
16. Fanfare Ancienne Cécilia, Chermignon



17. Y Fayerou, Bagnes
18. Char - fromagerie - bétail

Une mention spéciale est à décerner aux vedettes du cortège, douze belles reines de l'alpage de Corbyre redescendues au village l'espace d'une parade, accompagnées par la fromagerie.

Sous un soleil radieux, un nombreux public a admiré et applaudi chaleureusement les différents groupes qui, je tiens à le souligner, avaient fait un effort particulier pour soigner leur présentation.

Dimanche - Productions

Trois heures durant, les productions des diverses sociétés se sont succédées sur le podium : chants, danses, contes, saynètes, théâtre ...

Colorées, chantantes, allant de la poésie aux vigoureuses paroles du montagnard, ce fut une suite de présentations pleines de charme, d'entrain, de vie.

Bravo aux différents groupes pour leurs efforts et leurs prestations de qualité.

Merci aux meneurs de jeu, M. Frédéric Pralong qui avec sa verve habituelle a mené tambour battant l'après-midi et à M. A. Lager qui a mis une pincée d'humour avec quelques truculentes histoires en patois.

Aux remerciements adressés au **Comité d'organisation** composé de :

Président	Duc André
Vice-pdt	Robyr Jean-Louis
Secrétaire	Pralong Frédéric
Caissiers	Barras Gisèle Bonvin Christian
Membres	Briguet Joël Cordonier Marie-Antoinette Duc Richard Lager André

J'aimerais associer tous ceux et celles qui ont oeuvré, bien souvent dans l'ombre, pour la réussite de ces journées durant lesquelles on a proclamé la richesse du franco-provençal.

Quand le patois ne serait qu'un prétexte à faire se rencontrer les gens, rien que pour cela, il mériterait de traverser les siècles.

Il faut défendre le patois parce que c'est la langue de nos ancêtres. Par le biais de ce parler savoureux, ils nous ont légué leur culture. Notre culture est issue du patois. N'oublions pas que ce sont des gens qui parlaient patois qui ont bâti notre canton. C'est à eux que nous devons ce que nous avons, surtout ce que nous sommes. Défendre et maintenir le patois, c'est le meilleur moyen de maintenir le pays.

Le patois est un pont entre nos racines et le présent. *"Une langue est une expression, un visage, une voix, un témoignage. Elle est une pensée, elle est une âme. Soigner sa langue, c'est soigner son âme."* (Camille Dudan)

Si le français est la langue des affaires, **le patois est la langue du coeur.**

Je rejoins le poète pour dire qu'après les contes, les saynètes, la musique, les danses et les chants, il y a "des étincelles dans les coeurs" et "des embrassades sous les étoiles."

"Que les racines du passé irriguent le présent pour faire fleurir l'avenir"

Vive le patois, vive les patoisants et vive notre beau pays.

Nô fâ pâ caponâ, prèzén patouè po pâ l'ôbliâ !

André Lager



DAMADO CAN MEINMO

Y a ontin dê chin, du tin yau yàé onco biin dê bitchiê. In ché tin-li dê résta, cañ din onhna famèdê y àé on infan ki'èirê pâ tan normal, on ché dégiemintàé pâ troi. On dejé, po ché conchoà : "dhon po o beuü" !

E jioestamin istouèrê d'honhna draua dinche kië nau vouèri vo j'ê contà. Eirê tan che pou pêjanta, mi fajinta. E parin a taechan invouê-dhaë u mahin dê maë. E chognëé bin â bitchié, ê j'étrëhiëé, ê brochiëe, in àé vêretabvamin du choin. Aan a pèi min ê ratê. Mi ê pâ to, è volé achemin dê dzavouêmin. Caumin èirê pâ troi fèinhna, a maujau ki'in mêtin d'ivouê din o tsudêron y ouré ju mi dê athé, donkië mi dê mota. In éfê àé biin frodjia. Po a tê rêconpinchà, can ê ju bà di o màhin, a poé, ê parin a t'an menau a Chion po y adztà on tsapé. An apfêdha a mûa, y ahan athéria artèadzo min ê botê. Dépà chu o tsèrê a ban,. Caumin aëchan preuü dê danré, ahan tsèrdjia dê motâ, dê boero, dê cocon, meinmamin dê tadha po vindrê u martchia por idjié a pàé o tsapé. In on chouèjèi on to biau, o t'àé preuü améretan.



E to biin itau; mi in taurnin bà, in pachin chu o pon d'a maurdzë, on cou dê vin, o tsapé tchiotê dedin, ê inpaurtau pé ê grauchê j'ivouê. O parë, a màrà, chon mi tresto kië ié, kië fi, in lêvin ê j'épauhâ : "Damado por mê, mi chin kië vèin pé l'ivouê, partê pé l'ivouê".

Dê tsoujê dinche aruon pami intchië no.

Dabo y a peskië pami dê bitchiê, peskië dê tchianpêtê, ê fêné paurton peskië pami dê tsapé, pami dê tsèrê. Pouèi ê rarê drauê kië van a Chion avoui on tsapé, prinjon a pausta, peuü-jon pâ o tê pédrê. Charê-tê dêchin kië ê pâ enu pé l'ivouê ?

DOMMAGE QUAND MEME (*traduction du patois*)

Il y a longtemps de cela, du temps où il y avait encore beaucoup de bétail. En ce temps-là, du reste, quand dans une famille il y avait un enfant qui n'était pas très normal, on ne se désolait pas trop, on disait pour se consoler : "un pour l'écurie".

C'est justement l'histoire d'une fille ainsi que je veux vous conter. Elle était un peu lourdaude, mais travailleuse. Les parents l'avaient envoyée au mayen de mai. Elle soignait bien le bétail, l'étrillait, le brossait. Elle en avait vraiment du soin. Ses bêtes avaient le poil comme les souris. Mais ce n'est pas tout, elle voulait avoir du rendement. Comme elle n'était pas très fine, elle a pensé qu'en mettant de l'eau dans le chaudron, elle aurait eu plus de lait, donc plus de tommes. En effet, elle avait bien rendu. Pour la récompenser, quand elle fut descendue du mayen, à l'inalpe, les parents l'ont amenée à Sion pour lui acheter un chapeau. Ils ont attelé la mule; ils lui avaient ciré le harnais comme les souliers. Départ sur le char à bancs. Comme ils avaient assez de denrées, ils avaient chargé des tommes, du beurre, des oeufs, même du bois gras (bois très résineux du pin qui servait d'allume-feu) pour vendre au marché pour aider à payer le chapeau. Ils en ont choisi un tout beau, elle l'avait assez mérité.

Tout a bien été. Mais en redescendant, en passant sur le pont de la Morge, un coup de vent, le chapeau tombe dedans, est emporté par les grosses eaux. Le père, la mère sont plus tristes qu'elle qui dit : "Dommage pour moi, mais ce qui vient par l'eau, part par l'eau".

Des choses ainsi n'arrivent plus chez nous. D'abord, il n'y a presque plus de bétail, presque plus de simplettes, les femmes ne portent presque plus de chapeau, il n'y a plus de chars. Puis les rares femmes qui vont à Sion avec un chapeau prennent le car postal, elles ne peuvent plus le perdre. Serait-ce parce qu'il n'est pas venu par l'eau ?

ENCORE UNE HISTOIRE DE CHAPEAU !

Une femme veut s'acheter un chapeau, elle entre dans un magasin de la place. Puis croyant avoir trouvé l'étalage de chapeaux, elle se met à mesurer une série de ces drôles de chapeaux. Au bout d'un moment arrive la vendeuse qui lui demande ce qu'elle désire, la cliente lui dit : je voudrais un chapeau, ces drôles de modèles que vous avez... il n'y en a pas un qui me convient !

Alors, la vendeuse en rigolant lui dit : mais Madame, si c'est un chapeau que vous désirez, il vous faut monter au premier, car ici, c'est le stand des abat-jour... " !

Les mœurs du corbeau

Le corbeau est un oiseau bien connu. Son plumage noir et son croassement l'ont rendu populaire, et le font même considérer comme oiseau de mauvais augure. C'est un animal courageux, grave, intelligent et très fort. Par son intelligence, sa prudence et sa mémoire, il se range parmi les plus élevés des oiseaux. Il s'apprivoise facilement ; mais il a deux grands défauts, c'est d'être curieux et voleur. Rien de ce qui se passe autour de lui ne lui échappe et le moindre bibelot lui fournit les moyens d'interminables amusements. En voici quelques exemples.

Un corbeau qui avait été élevé chez des jardiniers, s'était acquis l'affection de tous par ses espiègleries et sa fidélité. Il s'intéressait à tout ce qui se faisait dans la maison, mais surtout aux travaux de jardinage. Un beau matin, il trouva sa maîtresse sarclant une plate-bande d'asters. Elle avait soigneusement sarclé la plate-bande et amassé les mauvaises herbes en tas, dans l'allée, quand un coup de téléphone la rappela à l'intérieur. Le corbeau, qui avait suivi tous ses mouvements, profita de son absence pour continuer son travail : il arracha tous les asters et les rangea soigneusement en tas à côté des mauvaises herbes.

Un autre corbeau, raconte le célèbre ornithologiste Robert Ridgeway, avait la manie d'arracher, et il s'était tout particulièrement acharné sur un géranium auquel Mme Ridgeway tenait beaucoup. Un jour qu'il semblait très occupé à faire la chasse aux insectes dans le jardin, on le vit tout à coup s'arrêter un instant, puis traverser le jardin en sautillant, entrer dans le vestibule,

monter un étage et aller directement à la véranda où était le malheureux géranium, qu'il arracha complètement et déposa à côté du pot. Cela fait, il retourna tranquillement au jardin, pour continuer sa chasse.

Le corbeau se prend facilement d'amitié pour d'autres animaux, les vaches et les chiens en particulier, et il passe avec eux des heures d'une joie bruyante sinon délirante. J'en ai connu un qui prenait plaisir à aller se jucher sur le dos d'un chien, dont il était devenu le compagnon inséparable. Le plus grand divertissement de Médor consistait à courir après les pierres qu'on lançait devant lui. Maître Corbeau imagina un moyen de distraire son ami, et lui avec. Quand il voyait le chien couché sur le seuil de la porte, il allait chercher un bâton de longueur appropriée, le déposait tout près de lui, puis allait pincer une ou deux fois l'oreille de Médor pour le réveiller. Dès que le chien ouvrait les yeux, le corbeau saisissait le bâton, et, voletant, l'emportait à travers champs. Le chien s'élançait aussitôt à sa poursuite, et une chasse mouvementée se poursuivait, jusqu'à ce que les deux concurrents fussent épuisés. Ils venaient alors reprendre leur place accoutumée : le chien sur le pas de la porte, et le corbeau dans un abri tout près.

Chacun sait que l'existence du corbeau peut atteindre jusqu'à cent ans.

E. N.



Mars.



Qui dit au printemps de venir ?
Voici Mars et la giboulée,
La giboulée âpre qui mord
Et qui fait trembler l'arbre mort
Où la sève reste gelée.
L'espérance est-elle envolée !
Tout devra-t-il ainsi finir
En giboulée ?

Non, le printemps doit revenir !
Voici Mars, voici l'hirondelle,
L'hirondelle et son chant d'amour.
Le gai printemps est de retour,
Et dans nos cœurs toujours fidèle,
L'espoir revient à tire d'aile
Puisqu'il nous reste un avenir,
Une hirondelle.

Oui, le printemps doit revenir !
Voici Mars, voici l'allégresse,
L'allégresse des jours bénis,
Des chants d'oiseaux dans tous les nids,
Leurs hymnes d'exquise tendresse,
Les rêves d'or et leur ivresse.
Tout dans nos cœurs doit rajeunir,
Etre allégresse.

*

Revenez, zéphyr joyeux,
A la douce haleine !
Découvrez l'azur des cieux,
Venez réjouir nos yeux,
Réveiller la plaine !

